

Le judo a fait sa première rentrée à Mont-Olivet

ARTS MARTIAUX Depuis le 29 août dernier, le judo fait partie intégrante du programme d'éducation physique. Une première pour une école privée européenne, réalisée en partenariat avec la Fédération suisse.

PAR ARNAUD.DAVID@LACOTE.CH

Mardi soir, l'effervescence a régné à l'école Mont-Olivet, à Vich. Et pour cause: organisée dans l'une des halles de sport, une cérémonie a marqué officiellement l'introduction du judo dans le cursus scolaire de l'établissement. Officiellement. Car depuis fin août déjà, les élèves des classes de 2P à 4P ont entamé leur apprentissage, en témoigne la démonstration effectuée par ces derniers devant les nombreux parents et professeurs réunis pour l'occasion.



"En cinq semaines, l'enseignement commence déjà à produire ses effets."

CHRISTOPHE SANTSCI
DIRECTEUR DE MONT-OLIVET

«Durant l'année, le judo sera enseigné à tous les élèves de l'école, de la 2P à la 11e année, ce qui fait en tout 225 enfants. Nous sommes, semble-t-il, la première école privée en Europe à le faire à cette échelle», expose Christophe Santschi.

Des accointances en termes de valeurs

Celui qui est directeur de Mont-Olivet depuis juillet 2021 poursuit: «Pour moi, il y a deux fondamentaux: le côté académique et le développement de la personnalité de l'enfant. J'ai essayé de matérialiser ce qu'on veut concrètement dire avec cette deuxième notion. Comme je suis



Les écoliers de classes 2P à 4P ont commencé leur apprentissage du judo il y a cinq semaines. CÉDRIC SANDOZ

très attaché au sport, j'ai cherché un moyen, dans ce domaine, de le faire.»

Pourquoi le judo? L'élément déclencheur est à chercher du côté de Christian Flippe, qui enseigne l'art martial japonais depuis la rentrée, après avoir dispensé des cours dans un cadre extrascolaire l'an dernier.

«Il m'avait alors parlé du projet «école pilote» de la Fédération suisse de judo. Je me suis dit: le judo est le sport avec lequel on a le plus d'accointances en termes de valeurs, détaille Christophe Santschi. A commencer par le respect, qui est un des principes cardinaux ici, à l'école. Cela permet de diminuer les conflits, de dialoguer, même si on n'est pas d'accord, de développer des relations entre les enfants et avec les enseignants.»

Une évolution déjà palpable

Un autre aspect a permis de remporter l'adhésion du directeur de l'établissement privé: la capacité du judo de développer la confiance en soi et de dépasser ses propres limites, même si on n'est pas un sportif d'élite.

S'en est suivi une prise de contact avec la Fédération suisse de judo et jiu-jitsu et son président, Sergei Aschwanden – présent mardi lors de l'inauguration –, qui a débouché sur un partenariat d'une durée de quatre ans. Mais moins d'un mois et demi après le début de l'expérience,

Christophe Santschi est d'ores et déjà conquis.

«En cinq semaines d'enseignement, cela commence déjà à produire ses effets. A titre d'exemple sur le point de la confiance, les plus petits, les 2P, ont déjà appris à rouler en arrière, seuls. Moi, adulte, je ne suis pas sûr de pouvoir le faire, sourit-il. Ils le font car ils ont déjà commencé à déve-

lopper cette confiance en soi. Et de manière générale, la personnalité de ces enfants a déjà changé. Ils évoluent en groupe avec plus de sérénité.»

Des répercussions au-delà du sport

Un sentiment partagé par Christian Flippe, qui a ressenti les enfants «tout de suite réceptifs».

«Ils ont compris les valeurs de judo, le calme qu'il doit y avoir pendant le cours, détaille-t-il. Maintenant, ils ont une autre approche des petits conflits. Et la politesse est au rendez-vous. Zéro gros mot sur le tapis, le salut, cela les imprègne bien.»

Comme le précise Christophe Santschi, le principal intérêt, c'est que l'évolution constatée

ne se limite pas aux cours de sport. Le judo affecte d'autres aspects de la vie des élèves: la vie en classe, à la récréation, en dehors de l'école. «Dès lors qu'ils ont acquis le principe du respect, il est valable partout. C'est transversal. L'impact va au-delà du sport.»

3 QUESTIONS À...

SERGEI ASCHWANDEN

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION SUISSE DE JUDO ET JIU-JITSU

«C'est bien d'avoir un projet pilote»

Que représente ce projet pour la Fédération suisse?

Le judo dans les écoles existe depuis longtemps, avec différentes possibilités: sport facultatif, initiation,.... Ce qui rend ce projet spécial, c'est qu'il est intégré dans le cursus scolaire, sur une durée de quatre ans. C'est relativement rare, car cela demande des investissements et une réorganisation au niveau du fonctionnement de l'établissement scolaire. En tant que fédération, on soutient toute démarche qui permet d'éduquer les enfants au travers de notre sport. On essaie de mettre en place des critères pour labelliser le tout, mais avec le Covid, les choses ont traîné. On a encore besoin d'un peu de temps. Mais c'est bien d'avoir un projet pilote sur lequel on va pouvoir s'appuyer et qui va nous permettre de tirer des recommandations et des directives pour des projets futurs.

Qu'est-ce qui le différencie des expériences passées?

Il y a treize ans, il y a eu un projet pilote avec une école publique dans le quartier de la Bourdonnette à Lausanne. Ça a duré quatre ans et ça a eu beaucoup de succès. On a essayé de capitaliser là-dessus, avec diverses réussites et certains échecs. Ce qui nous enchante ici, c'est que c'est une initiative qui vient de l'école et ça facilite quand même les choses. Ce qui est intéressant, c'est que jusqu'ici, on n'avait pas travaillé sur des projets intégrés dans le cursus scolaire d'adolescents. Et on connaît toute la problématique et la complexité liées au développement à cet âge-ci...

Est-ce plus compliqué de mettre ce genre de projet en œuvre dans le public que dans le privé?

Il y a un aspect financier qui joue un rôle, c'est sûr, mais au vu des montants dont on a besoin pour développer le judo ce n'est pas l'élément principal. Je pense que c'est une question de simple volonté de la part des directions des écoles. Je ne souhaite pas opposer le privé au public, ce sont deux approches différentes. On a toujours été convaincus que notre discipline est tout aussi bénéfique dans des milieux populaires que dans des écoles internationales. Les enfants restent des enfants, avec des valeurs qu'il faut leur apprendre, peu importe où ils évoluent. Mais disons que dans le public, il y a une hiérarchie un peu plus rigide qui fait qu'automatiquement il manque une flexibilité qu'on trouve plus facilement dans le privé.

